

# Sermon prononcé par le Rev. M. F. Richard

LE 16 AOUT, A L'EGLISE DE WALTHAM.

*Gaudemus omnes in Domino.*

*Réjouissons-nous tous dans le Seigneur.*

Mes frères et chers compatriotes.

C'est le désir, c'est la volonté de notre mère la sainte Eglise, que, à certains jours, à certaines époques de la vie des nations et des individus, on se livre à la joie, à l'allégresse. Longtemps, très longtemps, l'Acadie avait été privée du privilège d'avoir sa fête de réjouissance publique comme les autres peuples. Les Acadiens étaient méconnus au milieu des autres races et leur existence ne rappelait qu'une série de malheurs inouïs dans l'histoire. Aujourd'hui, par le choix judicieux des enfants de l'Acadie et l'approbation bienveillante des autorités ecclésiastiques, les Acadiens ont leur fête nationale, leur jour de réjouissance, leur jour d'allégresse. C'est la fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie qui signale au petit peuple acadien le jour de ses réjouissances publiques et l'Eglise, notre bonne mère, invite ses ministres à la proclamer par les paroles de la Sainte Liturgie : "Gaudemus omnes in Domino", "Réjouissons nous dans le Seigneur." Cette invitation à la joie s'adresse, il est vrai, à tous les enfants de l'Eglise catholique, car Marie est la mère de tous les chrétiens et, à l'occasion de cette glorieuse fête en l'honneur de la Reine du ciel et de la terre, il convient que la jubilation soit universelle.

Cette fête, en effet, de l'Assomption et du couronnement de Marie par la Très Sainte Trinité, nous rappelle que la fille du Père Eternel, la Mère du Sauveur et l'Epouse de l'Esprit Saint est sortie de son tombeau. Cette fête nous fait assister à l'ascension triomphale de Marie au ciel. Elle nous la montre suivie d'un cortège d'esprits célestes tous ravis de sa beauté virgine et s'écriant dans un transport d'admiration : "Quae est ista quae processit sicut sol et formosa tanquam Jerusalem?" "Quelle est donc cette créature terrestre qui surpasse en dignité et en mérites tous les habitants des cieux?" Réjouissons-nous tous dans le Seigneur, car aujourd'hui Marie, la vierge par excellence, l'épouse immaculée est couronnée par la Très Sainte Trinité et proclamée la Reine du ciel et de la terre. Contemplez-la, chrétiens, cette auguste Reine, regardez votre mère au milieu de son triomphe "Ecce Mater tua". Vous l'avez vue dans son abandon et sa pauvreté à Bethléem et à Nazareth. Vous l'avez suivie dans son exil en Egypte : vous l'avez accompagnée sur le chemin du calvaire, au pied de la croix ; vous l'avez vue tenant dans ses bras son Jésus crucifié et mort pour le salut du monde ; vous avez versé des larmes de compassion pour sa douleur extrême. Maintenant, réjouissez vous de son triomphe et de sa glorieuse Assomption.

Pour nous Acadiens, cette fête nous est doublement chère, car elle nous rappelle la fête de celle que nous avons choisie pour Reine de l'Acadie, la patronne et la gardienne de nos destinés. Oh ! que l'invitation que nous fait l'Eglise de nous livrer à la joie, en ce jour, nous enivre de bonheur ! La fête que nous célébrons en commun avec les anges et les saints du ciel est notre fête nationale, la fête de la patrie, la fête de notre chère Acadie. Cette fête rappelle aussi l'Assomption en quelque sorte de l'Acadie du tombeau de l'oubli, notre résurrection à la vie nationale. Réjouissons-nous donc, enfants des martyrs et des confesseurs de la foi, descendants de nobles ancêtres et de la fille aimée de l'Eglise laquelle, malgré les persécutions que lui ont fait subir ses ennemis, conservera toujours, je l'espère, ce titre de gloire.

Réjouissez-vous, rejetez des exilés de 1755 ; venez vous réjouir avec vos frères en Jésus-Christ, les membres de notre mère l'Eglise, à l'occasion des triomphes de votre glorieuse patronne et en même temps de la résurrection de votre chère patrie l'Acadie. Regardez votre mère, vos ancêtres. Entonnez le chant national "Ave Maris Stella". Portez triomphalement votre drapeau qui vous rappelle en même temps votre origine et la reine que vous devez honorer et aimer. Prosternez vous aux pieds des autels du Seigneur qui a sauvé la nation acadienne du naufrage. Présentez vos hommages à votre illustre protectrice qui s'est chargée de veiller sur nos destinées. Oui, venez dans le temple, cette fois-ci, non pour y entendre la confiscation de vos biens ; non pour être témoins de la scène lugubre des funérailles de votre patrie ; mais pour y fortifier votre foi, y ranimer votre espérance, y enflammer vos cœurs de l'amour envers Dieu, l'auteur de tout bien, envers Marie la Reine de l'Acadie, envers l'Eglise et envers la patrie. Oui, que nos cœurs débordent de reconnaissance envers Dieu et envers Marie en ce jour que le Seigneur a fait, car sur ces plages mêmes où l'on nous offre une si franche, une si cordiale et généreuse hospitalité à l'ombre du drapeau de la liberté, sur ces plages, dis-je, où l'on avait autrefois, arrêté le plan de la destruction d'un peuple dont l'unique faute était leur attachement à la foi de leurs pères et à la mère-patrie, sur ces mêmes plages se trouvent réunis des représentants nombreux et distingués de ce vaillant petit peuple qui compte aujourd'hui en Amérique au delà de deux cent mille âmes toutes remplies de joie et d'espérance. "Réjouissons-nous dans le Seigneur." "Gaudemus omnes in Domino."

Désireux de vous être agréable et utile, je voudrais pouvoir me mettre à la hauteur de la circonstance et satisfaire les espérances que le comité d'organisation de cette magnifique et splendide démonstration ont fondées sur moi. Je crains de ne pouvoir répondre à leur attente ; mais au moins je vous prie de croire que mes paroles, en cet entre-tien, seront inspirées par un vif désir de servir vos intérêts les plus chers et ceux de notre commune patrie, l'Acadie. On aime toujours à entendre parler de ce que l'on chérit le plus : Or, je sais que pour l'Acadien ce qu'il affectionne davantage c'est, à l'exemple de ses ancêtres, l'Eglise, la Sainte Vierge, sa patronne, et son pays l'Acadie, trois mères qui méritent assurément son amour, sa reconnaissance et son dévouement.

La décadence des peuples doit sa cause à l'affaiblissement de la foi, à l'abandon de la religion, à sa séparation d'avec l'Eglise. La grandeur et la force des nations, au contraire, reposent sur leur fidélité et leur attachement à ces trois nourrices de la vie nationale. Il est donc de la plus haute importance pour nous Acadiens, dans ce siècle d'impiété et d'irréligion, de ne pas oublier ce que nos pères ont enduré, souffert et accompli pour transmettre à leurs descendants cet héritage précieux et sacré. Ni la persécution, ni l'exil, ni la mort elle-même, rien n'a pu les séparer de l'arche du salut, de la barque de Pierre. Leur zèle, leur attachement, leur dévouement à la cause catholique resteront proverbiaux. Depuis la fondation de l'Acadie, au milieu des malheurs les plus effrayants, ils ont toujours donné des preuves étonnantes et admirables de la fidélité la plus inviolable à leur foi. A près leur dispersion,

aussitôt que les circonstances leur paraissent favorables, leur première pensée, leur première préoccupation, avant même de rassembler les débris des familles démembrées, c'est d'avoir une église, un prêtre. Si nous parcourons l'Acadie et les lieux qu'habitent les Acadiens, partout et invariablement nous les trouvons groupés autour du clocher paroissial. La mère acadienne surtout, si prévoyante, si chrétienne et si aimante, ne peut vivre sans église, sans autel et sans prêtre. Elle veut que ses enfants soient baptisés : elle veut qu'ils reçoivent les autres sacrements et les consolations de la Sainte Eglise. Comment pourrait-elle voir ses enfants chéris privés de la réception de notre Divin Sauveur dans une première communion ? Que deviendrait-elle cette mère, si soucieuse du salut de ses enfants si elle le savait privés du bonheur d'accomplir chaque année leur devoir pascal, si leur devenait impossible de contracter l'alliance matrimoniale en présence de leur pasteur ? Mais c'est surtout au moment de la mort qu'elle sent, de plus près encore, le besoin du ministre de Dieu. Elle le veut au chevet du moribond pour lui offrir en ce moment les consolations de la Sainte Eglise, consolations dont il a si besoin. Elle veut voir l'eau sainte couler sur le cercueil et sur la tombe de ses proches ; elle veut entendre murmurer sur les dépouilles mortelles, les prières si belles de la Sainte Liturgie. En un mot, pour la mère acadienne la religion est son seul soutien ; dans elle, elle retrouve l'espérance du bonheur ici bas et au ciel. Mes chers compatriotes, conservez religieusement cet héritage sacré et précieux que vous ont légué vos ancêtres ; demeurez attachés à la Sainte Eglise, la gardienne et la dispensatrice des enseignements de la foi et des moyens de salut. Si la foi des Acadiens d'aujourd'hui n'est pas aussi forte, aussi vivace que celle de nos pères, peut-on dire cependant qu'elle est morte et inactive en Acadie et même dans la Nouvelle-Angleterre. A chaque réunion des Acadiens, quand il s'agit de célébrations nationales, il leur faut le prêtre. Le Saint Sacrifice de la messe, le sermon de circonstance, la religion, en un mot, occupe le premier rang, reçoit les prémices, comme il convient d'ailleurs. Il faut leur parler religion avant de leur parler patrie, si toutefois l'une peut être séparée de l'autre. En présence de ce spectacle grandiose et sublime où des milliers d'Acadiens venus de la vieille Acadie, de la Province de Québec et de la Nouvelle-Angleterre sont respectueusement et religieusement agenouillés et prosternés devant le trône de leur Roi et Sauveur, devant l'autel de leur Reine et de leur glorieuse patronne, peut-on dire que les Acadiens ne sont pas animés d'une foi vive et que leurs sentiments religieux ont dégénéré ?

Je le dis, le cœur rempli de joie et d'espérance, la peuple acadien est avant tout un peuple religieux : on peut dire de lui ce qui est écrit de ses ancêtres : "Gesta Dei per Francos". "Les gestes de Dieu par les Acadiens." Notre gloire à nous, notre gloire nationale c'est d'avoir porté l'étendard de la religion partout où le sort nous a placés et d'être restés sur la barque de Pierre toujours, partout, malgré les tempêtes, lors même que les vagues furieuses engloutissaient dans l'abîme des frères moins résignés et moins persévérants.

(suite à la 3<sup>me</sup> page)

Abonnez-vous à l'Impartial.

## Les Epreuves d'une Femme

Les femmes comprendront facilement la signification de ce calendrier avec ses dix jours biffés, car pour un grand nombre d'entre elles, et ceci au mieux aller, un mois n'a plus qu'une vingtaine de jours où elles peuvent vaquer à leurs occupations sans trop souffrir, le reste du mois est perdu pour elles. Il y a même des jours où les douleurs qu'elles endurent leur font désirer la mort.

Souvent elles ont cherché du soulagement chez leurs médecins ou ailleurs, mais sans résultats, cependant, il y aurait du soulagement pour ces femmes, car Madame Patrice et Madame Couture souffraient de maux semblables et elles ont été guéries, et l'histoire de leurs souffrances et de leurs guérisons racontées par elles-mêmes, intéresseront les femmes qui souffrent des mêmes maux et qui obtiendront les mêmes résultats en employant les mêmes moyens.

1901		Mars		1901		
Dim.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.
3	4	5	6	7	8	9
<del>10</del>	<del>11</del>	<del>12</del>	<del>13</del>	<del>14</del>	<del>15</del>	<del>16</del>
<del>17</del>	<del>18</del>	<del>19</del>	20	21	22	23
<del>24</del>	25	26	27	28	29	30

"J'ai commencé, dit Madame J. Patrice à prendre les PILULES ROUGES au mois d'avril dernier, et je les ai prises pendant quatre mois. Dès le premier mois je sentis du soulagement, et après trois autres mois, tous mes maux étaient disparus.

"J'étais malade depuis huit ans, mes périodes étaient douloureuses, duraient longtemps, m'affaiblissaient beaucoup et m'obligeaient de prendre le lit ; je souffrais aussi de tous les maux qui accompagnent la faiblesse générale comme mal de tête, mal de côtés, douleurs de reins, points de côté et nervosité.

"Deux Médecins, à plusieurs reprises m'avaient prodigué leurs soins sans aucun résultat. Les PILULES ROUGES firent disparaître mes maux comme par enchantement, rendirent la force à mes membres affaiblis, firent de moi une femme nouvelle et me guérirent de tous mes maux.

"J'ai écrit plusieurs fois aux médecins spécialistes, ils m'ont toujours répondu avec soin et leurs bons conseils m'ont été d'une grande valeur.

"MADAME JOSEPH PATRICE, Rigaud, Co. Vaudreuil, P.Q."

"Mes maladies, dit Madame George Couture, étaient arrêtées sur moi depuis longtemps, lorsque je commençai à prendre les PILULES ROUGES. Ce retardement avait été causé parce que le feu avait pris à la maison où je demeurais, et j'avais été obligée de me sauver dans la neige nu-pieds.

"Trois médecins m'avaient soigné sans m'apporter aucun soulagement. J'avais toujours des douleurs dans le corps et surtout à l'époque où mes mois devaient venir, je souffrais énormément et j'étais même souvent obligée de prendre le lit. En tout temps d'ailleurs, il m'était presque impossible de travailler.

"J'écrivis aux médecins spécialistes qui me donnèrent de bons conseils et me dirent de prendre les PILULES ROUGES. Je pris 9 boîtes en tout, et elles me ramènèrent en parfaite santé. Je suis aujourd'hui forte, je vois mes mois régulièrement, je ne souffre plus de douleurs, je suis grosse et grasse et en parfaite santé.

"J'avais souffert de cette maladie pendant 5 ans. En dehors de ce retardement de mes mois, j'avais aussi des faiblesses de cœur, des douleurs de rhumatismes, toujours mal à la tête et mal aux reins. Les PILULES ROUGES seules m'ont fait du bien. Je les recommande aux femmes qui pourraient souffrir comme moi.

"MADAME GEORGE COUTURE, Winooski, Vermont."

La meilleure réclame faite en faveur des PILULES ROUGES, est celle faite par les femmes guéries, qui disent à leurs amies et à leurs voisines le bien qu'elles en ont obtenu, et qui les encouragent à suivre leur exemple et se guérir, en publiant leurs témoignages.

Mais dans ces témoignages publiés, il faut aussi remarquer que la grande majorité de ces femmes qui étaient si malades et qui se sont guéries, ont pris la peine d'écrire aux Médecins Spécialistes, et par leurs conseils et l'emploi des

PILULES ROUGES, elles ont obtenu la guérison de leurs maux. Il est vrai qu'il n'est pas nécessaire pour les femmes qui veulent prendre les PILULES ROUGES, de consulter les Médecins Spécialistes, car les PILULES ROUGES guérissent presque toujours sans autre aide, les femmes malades.

Mais on ne saurait trop conseiller aux femmes qui auraient perdu patience, ou qui seraient malades depuis longtemps et auraient abandonné les PILULES ROUGES avant d'obtenir leur guérison, de recommencer leur usage et aussi de consulter les Médecins Spécialistes, car peut être qu'elles n'ont pas pris les PILULES ROUGES comme elles auraient dû les prendre, alors elles apprendront d'eux ce qu'elles devraient faire pour se guérir. Leurs avis sont gratuits, que vous écriviez ou que vous alliez les consulter à leurs bureaux au No. 274 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes devront refuser comme imitations, toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c. la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE soit sur chaque boîte ; c'est le seul moyen d'avoir les véritables Pilules Rouges et de se guérir rapidement.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit :

Compagnie Chimique Franco-Américaine,

No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

### VERSETS BIBLIQUES.

I.—Au commencement, il n'y avait que le calme dans la république. M. Combes créa le chaos en sept jours.

II.—Le premier jour il forma son ministère.

III.—Le second jour, il inventa l'arbre du péril clérical.

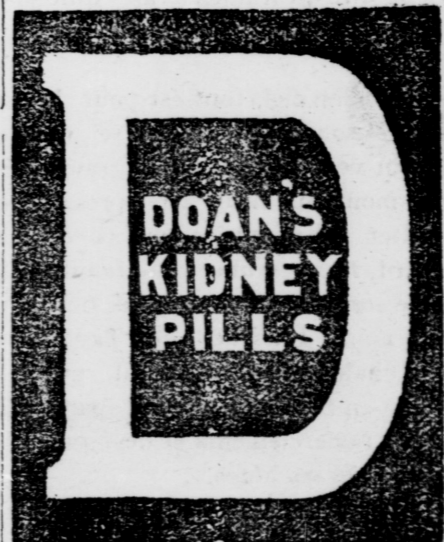
IV.—Le troisième jour il créa la femme manifestante et fit charger la foule sur les places de Paris.

V.—Le quatrième jour, il dit : "Que les expulsions soient !" Et les expulsions furent.

VI.—Le cinquième jour, il inventa le complot royaliste.

VII.—Le sixième jour, il mit le feu à la Bretagne.

VIII.—Le septième jour, il comprit que son œuvre était parfaite, et il alla se reposer dans la Charente-Inférieure.



Are a sure and permanent cure for all Kidney and Bladder Troubles.

**BACKACHE**  
Is the first sign of Kidney Trouble. Don't neglect it! Check it in time! Serious trouble will follow if you don't. Cure your Backache by taking **DOAN'S KIDNEY PILLS.**

### McQuarrie & Arsenault

AVOCATS, NOTAIRES, & C.  
Summerside, P. E. I.  
(Bureau au dessus du Royal Bank of Canada)

ARGENT A PRETER  
Neil McQuarrie, K. C.  
Aubin E. Arsenault.

SPECIALLEMENT RECOMMANDÉE

LES  
Vins de Messe

FABRIQUÉS PAR LA MAISON

A. TOUSSAINT & Cie

Sous le Patronage de  
MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

Et la plupart de  
NOS SEIGNEURS LES ARCHEVÊQUES et ÉVÊQUES  
du Canada